

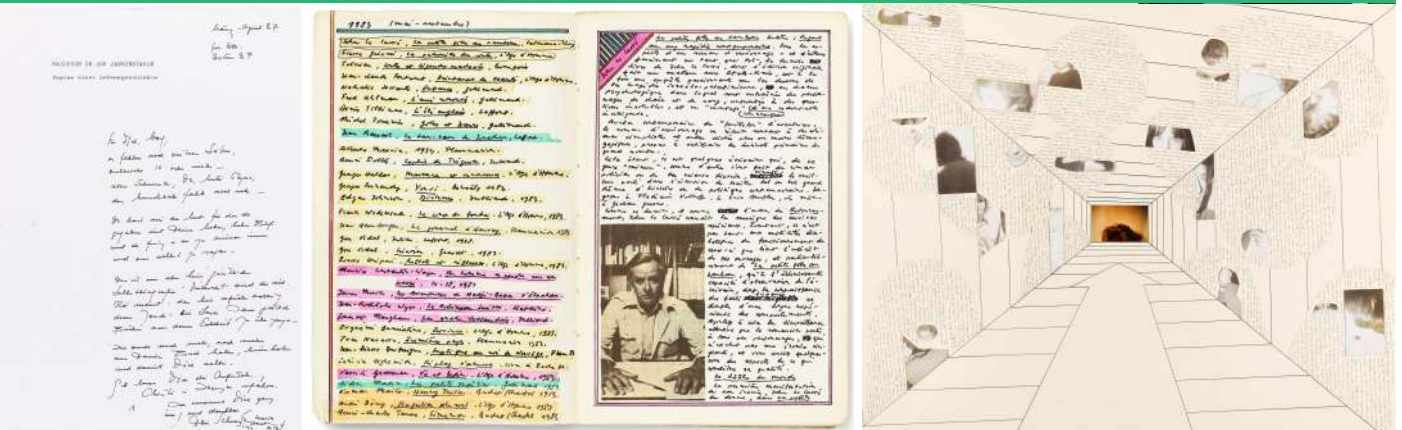


Association de soutien
des Archives littéraires suisses

Associazione per il sostegno
dell'Archivio svizzero di letteratura

Verein zur Förderung
des Schweizerischen Literaturarchivs

Rapport annuel 2017 de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses



Rétrospective de l'année 2017

Benedikt Tremp

L'Association de soutien et les Archives littéraires portent un regard rétrospectif sur une année 2017 riche en événements, qui s'est conclue avec l'exposition internationale *Rilke et la Russie*, à la Bibliothèque nationale, accompagnée de diverses manifestations parallèles passionnantes. En juin, les ALS ont célébré le 100e anniversaire de la naissance du grand écrivain Gerhard Meier (1917-2008) dans une soirée dont Corinna Jäger-Trees avait élaboré le programme très varié. Un mois plus tôt, l'on eut déjà quelque chose à fêter: la publication du deuxième volume de l'édition universitaire et commentée d'Emmy Hennings, qui fut présentée et discutée à l'occasion d'un vernissage dans la librairie zurichoise *sphères*.

Depuis l'année dernière, l'Association de soutien et les Archives littéraires proposent aux membres de l'Association une prestation nouvelle: des visites guidées exclusives permettent aux personnes intéressées de découvrir de manière plus approfondie les travaux et projets des Archives. La première de ces visites guidées, en novembre, fut consacrée à l'exposition Rilke.

Dans le cadre de l'assemblée des membres du 4 mars 2017, les deux boursières Louanne Burkhardt et Pauline Mettan ont présenté leurs travaux respectifs, sur Aglaja Veteranyi et Maurice Chappaz. Dans la belle ambiance de la Maison de la littérature de la Suisse centrale, *lit.z*, à Stans, la journée fut parachevée par une lecture, très suivie, de Hanspeter Müller-Drossaart, au cours de laquelle cet acteur originaire de Sarnen donna une idée pleine d'humour de l'étrange singularité de la langue obwaldienne et de ses locuteurs. Le comité remercie la directrice de la maison, Sabine Graf, pour son hospitalité.

Cette année encore, comme ce fut déjà le cas en 2016, les contributions des membres permirent d'attribuer trois nouvelles bourses: à Pauline Bloch pour l'indexation du fonds anthume du journaliste et écrivain vaudois Jean-Louis Kuffer; à Adrienne Fehr pour l'indexation du fonds Herbert Meier; et Jael Bollag put se pencher sur les archives de l'auteur zurichoise Margrit Baur. Parallèlement, le travail sur deux volumes de correspondance et un volume de poésie de l'édition Hennings s'est poursuivi avec succès. Ces volumes devraient paraître en 2019.

Entre-temps, les travaux d'indexation des archives des éditions Walter ont trouvé leur achèvement, grâce à l'engagement infatigable de Kristel Roder. Ce projet d'indexation, engagé en 2012, a pu être mené à bien grâce au généreux soutien de la Fondation Ernst Göhner, de la Fondation UBS pour la culture et de la Fondation Oertli. Après l'archivage des éditions Arche et des éditions Ammann, le fonds d'une des plus importantes maisons suisses du vingtième siècle se trouve disponible pour la recherche et pour le public intéressé. Cependant, l'Association de soutien est à la recherche de nouveaux mo-

yens pour indexer d'autres archives d'éditeurs. Les membres qui pourraient soutenir cette recherche de fonds sont les bienvenus!

Au printemps prochain, le nouveau grand projet d'archives sur le «Double regard» des femmes écrivains suisses des années 1970 va pouvoir être lancé. Ce qui le rend possible est un financement d'incitation de la Fondation Temperatio. Ce projet devrait commencer par les travaux sur les fonds anthumes d'Ilma Rakusa et de Hedi Wyss, pour lesquels l'Association de soutien prévoit l'attribution, à la relève intéressée, de deux nouvelles bourses.

Enfin, je voudrais remercier chaleureusement la Société littéraire de Berne et son président, le professeur Peter Rusterholz. Cette vénérable institution culturelle, née en 1889, s'est dissoute cette année, et ne s'est pas contentée d'offrir aux ALS ses précieuses archives. Elle a aussi versé à l'Association de soutien l'ensemble des avoirs qui lui restaient.

Nous nous réjouissons de votre participation à l'assemblée des membres du 14 avril 2018. Elle aura lieu à Genève, à la *Maison de Rousseau et de la littérature* (MLR).

Winterthour, 20.12.2017

Traduction: Étienne Barilier

Membres 2017

Notre pensée va vers notre membre décédé:

Peter Dettwiler-Weber

Nous saluons l'arrivée de nouveaux membres:

Andrea Voellmin, Ormalingen BL

Sara Lanzicher, Winterthour

Anna Tanner, Aarau

Christine Hofstetter, Boll BE

Elke Huwiler, Würenlos AG



Silja Walter *23.04.1919 + 31.01.2011

Plus d'informations biographiques
(inventaire en ligne des ALS):
http://ead.nb.admin.ch/html/walter_silja.html

Plus d'informations sur le fonds:
<https://www.helvetearchives.ch/detail.aspx?ID=165145>

Photo © Couvent de Fahr

Collections du fonds Silja Walter

Lea Schibli

Silja Walter naquit le 23 avril 1919 à Rickenbach près d'Olten. C'était la deuxième des huit filles du conseiller national et éditeur Otto Walter. Son unique frère était l'écrivain Otto F. Walter. Elle fréquenta l'école normale de Menzingen avant d'étudier les lettres à Fribourg, puis à Bâle, mais fut contrainte d'interrompre ses études à cause d'une maladie pulmonaire. Très tôt, elle s'était mise à écrire des pièces de théâtre amateur pour le mouvement de jeunesse chrétien des éclaireuses. En 1944, elle publia le recueil *Erste Gedichte*. En 1948, elle entra au couvent des bénédictines de Fahr et prononça ses vœux le 11 octobre 1949, prenant le nom de sœur Maria Hedwig.

Cette étape marqua dans la vie de Silja Walter une césure importante, qui se reflète aussi dans sa production littéraire: après une longue pause dans son écriture, elle thématise essentiellement, dans ce qu'elle écrit désormais, sa vie cloîtrée, et sa relation aux règles bénédictines. On en trouve des exemples dans *Ruf und Regel*, *Das Kloster am Rande der Stadt* ou *Tanz des Gehorsams oder die Strohmatten* (*Vocation et règle, Le cloître en bordure de la ville, Danse de l'obéissance ou la pailleasse*). En outre, elle ne cessa de créer des œuvres théâtrales à partir de chroniques, d'offices religieux ou de mystères, le plus souvent pour répondre à des commandes, à l'occasion de jubilés de telle église ou de telle localité. En même temps, elle travailla à des projets d'offices religieux qui auraient un rapport libre avec la liturgie. D'ailleurs, beaucoup de ses textes ont été mis en musique dans un cadre ecclésiastique.

À partir de 1991, tout en poursuivant son œuvre religieuse, elle se tourna vers l'histoire de sa famille: avec le roman *Wolkenbaum* (*L'arbre de nuages*), elle donne une image de son enfance dans la perspective d'une petite fille. Sa dernière œuvre, *Der Kamm der Queen* (*Le peigne de la reine*), raconte l'histoire de la famille Walter de Mümliswil, fabricante de peignes. L'importance que la famille avait pour Silja Walter se voit aux étroits contacts qui la liaient à ses sœurs et plus encore à son frère Otto. Les Archives littéraires suisses conservent une importante correspondance entre le frère et la sœur, dans laquelle ils échangent notamment des vues sur leurs productions littéraires respectives. Silja Walter, qui reçut divers prix littéraires et la citoyenneté d'honneur de Mümliswil, Rickenbach et Würenlos, mourut le 31 janvier 2011 au couvent de Fahr.

Les Archives littéraires suisses acquièrent le fonds Silja Walter de son vivant encore, en 1997. Elle-même le répartit selon les principes des ALS, en domaines A (œuvre), B (correspondance), C (documents biographiques), D (collections). En 2016 s'y ajoutèrent encore les collections externes, offertes par Robert Stoll et Simone Staehelin.

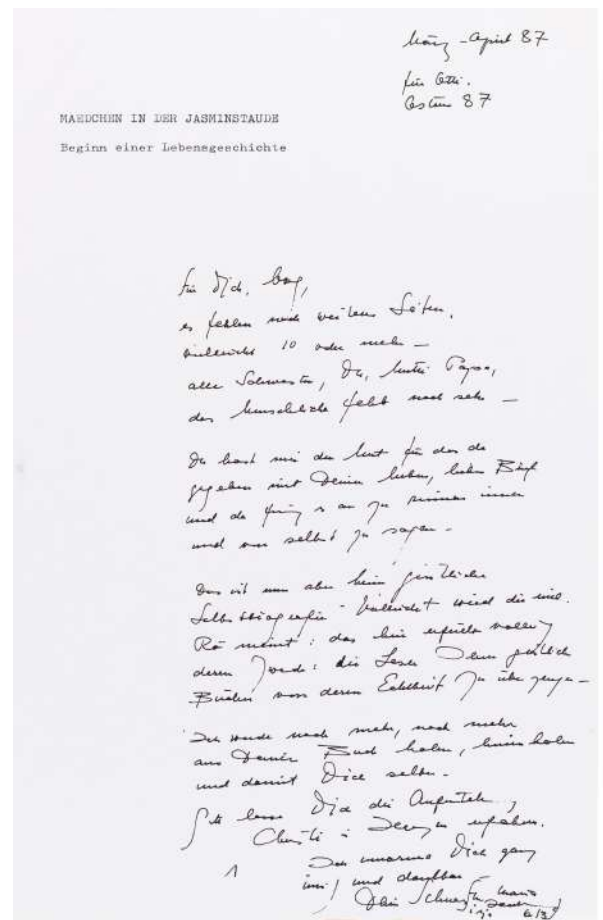
Dans le cadre d'une bourse de l'Association de soutien des archives littéraires suisses, ma tâche consistait à travailler sur la quarantaine de cartons qui composent la partie D (les collec-

tions). On y trouve des exemplaires des œuvres de Silja Walter, de la littérature secondaire, des articles de journaux sur elle et sur son œuvre, des photographies, des documents audiovisuels, des diapositives, ainsi que des objets qu'elle avait elle-même collectionnés (livres liturgiques, textes en provenance de différents autres membres de la famille Walter). J'ai affiné l'ordre établi par Silja Walter et j'ai stocké les différents matériaux selon les règles de conservation. Puis j'ai enregistré chacune des cotes dans la base de données SCOPE, notamment les documents audiovisuels déjà inventoriés sous Word au cours d'un précédent projet d'indexation. Puis je me suis occupée de l'inventaire et de l'indexation des collections de Robert Stoll et Simone Staehelin, qui nous donnent une idée des œuvres pour lesquelles Silja Walter a collaboré avec des tiers. Dans le cas de Simone Staehelin, il s'agit de nombreux offices œcuméniques, dansés ou destinés à une assemblée féminine, que les deux femmes ont réalisés ensemble. Enfin, j'ai indexé cinq cartons de la partie A, sur le thème des offices religieux et des messes. L'ensemble des archives est maintenant entièrement indexé.

Dans son œuvre, Silja Walter ne cesse de mettre en tension la vie de couvent, tournée vers l'intérieur, avec la vie du monde extérieur. Elle donne ainsi au lecteur une vision réfléchie des formes de vie conventuelles et de la règle bénédictine. En même temps, elle interroge de manière critique les formes traditionnelles et plaide pour un assouplissement de certaines règles, dans le sens d'une ouverture de la liturgie sur l'extérieur, sans pour autant rompre entièrement avec les formes reçues. Ce qu'illustrent particulièrement bien ses offices religieux: dans différentes messes, célébrations œcuméniques, pièces de théâtre amateur, services dansés ou destinés aux femmes, on découvre la liberté de son rapport à la liturgie classique. Cette nouvelle approche vise à actualiser la foi dans le monde, hors du cloître. Cette tension entre univers monastique et univers séculier ne se manifeste pas seulement dans le contenu de ses diverses œuvres, mais aussi dans les documents qui les accompagnent: en effet, les offices religieux qu'elle conçut sont très souvent nés en collaboration avec l'extérieur. Or Silja Walter ne pouvait recevoir des hôtes ou quitter le couvent qu'avec la permission de la prieure. Dès lors, on a conservé une importante correspondance autour de ces différents projets, dans laquelle se manifestent souvent des visions du monde différentes, mais dont le compromis put faire naître des formes innovantes.

Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien.

Traduction: Étienne Barilier



Lettre de Silja Walter à son frère Otto pour Pâques 1987, dans laquelle elle le remercie d'avoir soutenu son moral et son inspiration pour son ouvrage *Wolkenbaum*. «Ta chère, chère lettre m'a donné le courage nécessaire». © ALS



Jean-Louis Kuffer *14.06.1947

Plus d'informations biographiques
(inventaire en ligne des ALS):
<http://ead.nb.admin.ch/html/kuffer.html>

Plus d'informations sur le fonds:
<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?ID=1120245>

Foto © Daniel Vuataz



En haut: Carnet de Jean-Louis Kuffer, septembre 2001 – décembre 2003, A-1-a/55.
À droite: Carnet «Livres» de Jean-Louis Kuffer contenant des notes de lectures et des manuscrits d'articles, 1983, A-3-c/2.
© ALS

Rapport sur l'établissement de l'inventaire de Jean-Louis Kuffer

Pauline Bloch

Grâce à l'octroi d'une bourse de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses, j'ai eu l'opportunité, au terme de mes études de littérature à l'Université de Fribourg, de me familiariser avec la conservation et la mise en valeur du patrimoine littéraire helvétique. De juin à août 2017, j'ai ainsi été chargée sous la supervision de Denis Bussard, archiviste aux ALS, d'établir l'inventaire du fonds de l'écrivain et journaliste vaudois Jean-Louis Kuffer.

Acquis par la Confédération au cours de l'année 2016, le fonds Jean-Louis Kuffer présente un profil particulier, dû avant tout à la nature des documents qui le composent et au statut singulier de l'auteur dans le paysage littéraire suisse romand: comprenant cinquante boîtes d'archives renfermant une série impressionnante de carnets de travail, journaux intimes, recueils d'articles et lettres, le lot met en lumière l'univers d'un écrivain nourri tout autant de son expérience personnelle que de ses activités de critique culturel, de directeur de collection (aux Éditions de l'Âge d'Homme) et de revues littéraires telles que *Le Passe-Muraille*, *Révizor* ou *Les Petites Feuilles* (publication consacrée à Charles-Albert Cingria).

Ce sont ainsi près de quarante années d'engagement littéraire qu'illustre une centaine de carnets – remplis d'une petite écriture à l'encre verte, bientôt remplacée par la graphie numérique, et assortis de belles aquarelles réalisées par l'auteur – renfermant pensées intimes, observations, coups de cœur et coups de gueule, et qui donnera lieu à la série des «lectures du monde» (série entamée en 2004 avec la publication des *Passions partagées*). Outre cette collection importante, les chercheurs pourront également se pencher sur trois autres séries de carnets: une première, renfermant les manuscrits et tapuscrits de l'essentiel des textes de fiction de l'écrivain (entre autres, un très beau manuscrit du *Viol de l'Ange*, l'un de ses textes les plus importants); une seconde, comprenant l'essentiel des articles (assortis parfois de leur manuscrit) publiés par le journaliste dans *La Liberté*, *Construire*, *Le Matin* ou encore *24 heures*; et enfin une troisième série de carnets de travail, compilant notes, tâches, listes de lecture, ébauches et brouillons divers.

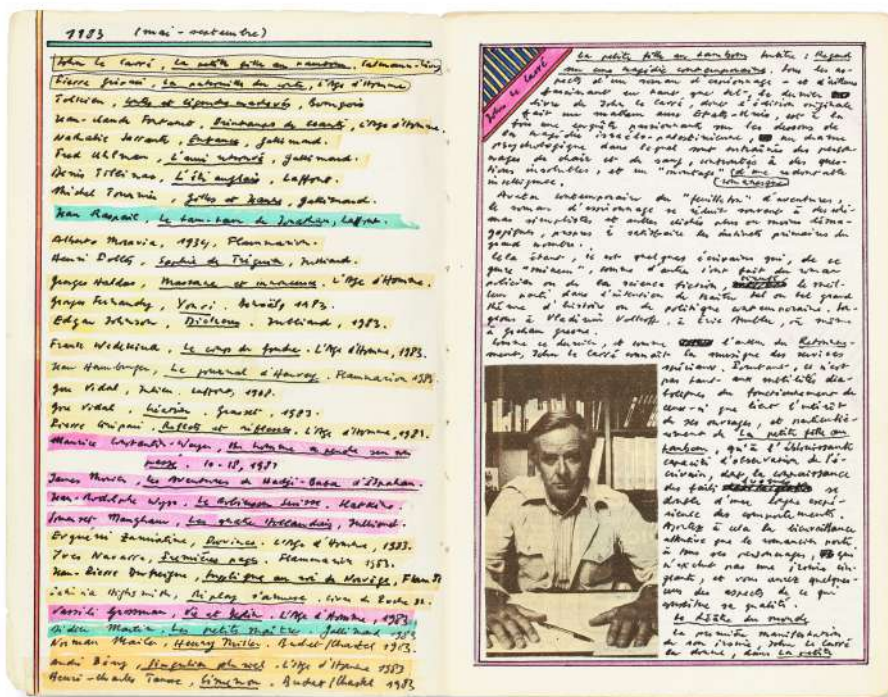
Le fonds présente par ailleurs une remarquable correspondance, comprenant des échanges, de quantité et d'intensité variables, avec des auteurs étrangers – mentionnons notamment celui que Jean-Louis Kuffer a entretenu pendant quelques années avec Pierre Gripari – mais surtout avec les acteurs de la scène culturelle suisse romande. Parmi les écrivains, journalistes, éditeurs, traducteurs, universitaires qui ont gravité et gravitent toujours autour de Jean-Louis Kuffer, citons des correspondants tels que Étienne Barilier, Alfred Berchtold, Jacques-Étienne Bovard, Bernard Campiche, Maurice Chappaz, Jacques Chessex, Vladimir Dimitrijevic, Claude Frochaux,

Georges Haldas, Gérard Joulé, Asa Lanova, Jean-Georges Lossier, Martine Magnaridès, Antonin Moeri, Michel Moret, Jean-Paul Pellaton, Pascal Rebetez, Jean-François Sonnay, Jil Silberstein, Philippe Vincent, Alexandre Voisard, Pierre-Olivier Walzer, Frédéric Wandelère, René Zahnd, Jean Ziegler ... Liste imposante, témoignant du rôle primordial que Jean-Louis Kuffer a joué dans le développement et le rayonnement de la littérature romande.

Un mot encore sur l'organisation, le classement et la description du fonds: l'ensemble remis par Jean-Louis Kuffer aux ALS se trouvait déjà amplement pré-classé dans des carnets, des dossiers ou des classeurs portant des titres indicateurs de leur contenu. Ceci révèle une facette importante de l'écrivain, soucieux de transmettre un patrimoine à même d'éclairer le métier d'écrivain-journaliste et de donner de nouvelles clés d'analyse dans les domaines de la génétique des textes. Dans l'ensemble, nous avons pris soin de respecter le principe de provenance des documents, mais il a fallu procéder dans certains cas à une réorganisation permettant à certains documents, d'une part, de s'intégrer plus harmonieusement dans la logique générale de classement des Archives littéraires et, d'autre part, de répondre plus efficacement aux demandes des futurs chercheurs. La taille relativement restreinte du fonds nous a du reste donné le loisir d'établir dans l'ensemble un inventaire détaillé, dans l'idée de fournir aux usagers des Archives un maximum d'informations sur les documents susceptibles de les intéresser et de leur permettre de préparer efficacement leur projet de recherche. Aussi a-t-il fallu pour mener à bien ce projet convier à la fois son sens critique, son esprit d'analyse et une bonne dose de pragmatisme.

Mais cette expérience a d'abord été pour moi l'occasion d'évoluer dans un milieu de passionnés, où l'échange, la méticulosité et le soin de la réflexion sont au centre de la démarche de travail: l'occasion de découvrir que l'archive littéraire n'est pas un objet figé, mais le lieu de discussions et de réflexions qui ne sauraient se tarir.

Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien.





Herbert Meier *29.08.1928

Éléments biographiques empruntés à:

- Marschall, Brigitte: «Herbert Meier», dans: Kotte, Andreas (éd.): *Theaterlexikon der Schweiz*, Chronos Verlag, Zürich 2005, vol. 2, p. 1217 ss.

- Meier, Herbert: «Biografisch-bibliografische Notiz, 2014» (ALS, Berne)

Plus d'informations biographiques (inventaire en ligne des ALS):

<http://ead.nb.admin.ch/html/meierherbert.html>

Plus d'informations sur le fonds:

<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=165107>

Photo © Stephan Schacher, Zurich, zvg

Un supplément pour les archives Herbert Meier

Adrienne Fehr

Dans le cadre d'une bourse de l'Association de soutien des archives littéraires suisses, j'ai pu, de juillet à octobre 2017, faire l'inventaire d'une grande partie des matériaux d'un supplément, non encore traité, des archives Herbert Meier. Ce supplément volumineux a été acquis par les ALS après le décès de l'épouse de Meier, Mme Yvonne Meier-Haas. Herbert Meier avait alors quitté son appartement et déménagé dans une résidence pour personnes âgées, à Zollikon.

Comme une grande partie de ses archives avait déjà été indexée, il n'était pas nécessaire d'établir un nouvel inventaire. Le supplément, par l'intermédiaire de SCOPE, put être directement intégré dans l'inventaire existant, et aménagé si nécessaire. Durant ces trois mois, j'ai pu ajouter, aux 185 cartons d'archives déjà existants, 73 autres cartons. J'ai entreposé dans des matériaux d'archives désacidifiés les documents que j'avais indexés et les ai enregistrés dans la banque de données *Helvetic Archives*. Les documents biographiques et le domaine des collections ont ainsi pu être catalogués et rendus accessibles dans leur plus grande partie, et les matériaux littéraires, entièrement. Ce qui vaut aussi pour l'ensemble de la correspondance personnelle de Meier avec sa femme et ses trois enfants, comme pour la plus grande partie de sa correspondance avec ses éditeurs.

Herbert Meier naquit à Soleure en 1928. Il étudia la littérature allemande, la philosophie, l'histoire, l'histoire de l'art et le théâtre à Bâle, Vienne et Fribourg. Le lien de Meier avec le théâtre est particulièrement étroit; il en connaît toutes les facettes: après une formation d'acteur, il a travaillé au Städtebundtheater (Théâtre des villes associées) de Bienne-Soleure, et fut actif à la fois comme dramaturge et comme chef de plateau. De 1977 à 1982, il a été metteur en scène principal au Schauspielhaus de Zurich. Ses propres pièces ont été créées non seulement en Suisse, mais aussi dans le monde entier, notamment à Ankara et Los Angeles. Au centre de ses drames, il place les relations interhumaines dans leur diversité, et dans des constellations très variées. Outre ses textes pour le théâtre, l'opéra et la radio, Herbert Meier a également écrit de la poésie, de la prose, des essais. Durant les années 1994 à 1998, il fut en outre animateur de l'émission «Sternstunde Philosophie» à la télévision suisse.

L'indexation de ses nombreuses ébauches littéraires ainsi que de ses pièces de théâtre inédites a occupé la plus grande partie de mon temps de travail. On peut mettre ici l'accent sur l'œuvre manuscrite «Erotische Verse». Non seulement à cause de son contenu, adressé à sa femme, mais aussi à cause d'une note de Meier, précisant qu'il souhaite une publication de ces poèmes après sa mort. L'importance de son épouse pour sa création littéraire est apparue clairement durant ce travail d'indexation: c'est avec elle qu'il a traduit de nombreuses œuvres de drama-

turges français classiques, notamment des pièces de Corneille, Molière et Racine. En outre, Yvonne, toujours aux côtés de Herbert, était sa muse et certainement sa critique «la plus incisive». L'étroite union du couple se manifeste encore dans divers documents photographiques, couvrant plusieurs décennies – notamment les images de leur lune de miel à Ronco sopra Ascona – tout comme dans les poèmes composés pour leur mariage, ou dans ces vers que Meier déposait régulièrement à l'intention d'Yvonne sur la table du petit-déjeuner. On est particulièrement frappé par les lettres manuscrites, plus de mille, que le couple échangeait, en particulier lorsque Meier devait s'absenter pour des raisons professionnelles. Il n'était pas rare que l'époux écrive alors à son épouse jusqu'à deux lettres par jour.

La création littéraire de Meier témoigne d'une singulière richesse de formes, qui défie la description. Sa langue, également, se signale par une très grande complexité. Ce qui m'a particulièrement impressionnée, c'est la manière de parler de ses personnages, à la fois quotidienne et poétique, et qui découvre au lecteur ou à l'auditeur, sans détour, leur intériorité. Aucune phrase inutile, aucune qui ne soit imprégnée de profondes idées philosophiques, incitant le lecteur à méditer sur son existence et ses rêves, à se poser des questions sur l'ici et le maintenant, sur le sens de la vie. L'importance de la langue est également thématifiée dans une de ses fameuses pages calligraphiées, que montrait une exposition soleuroise organisée pour son 70e anniversaire, exposition dont c'était également la devise: «Dans la langue, il y a l'homme tout entier».

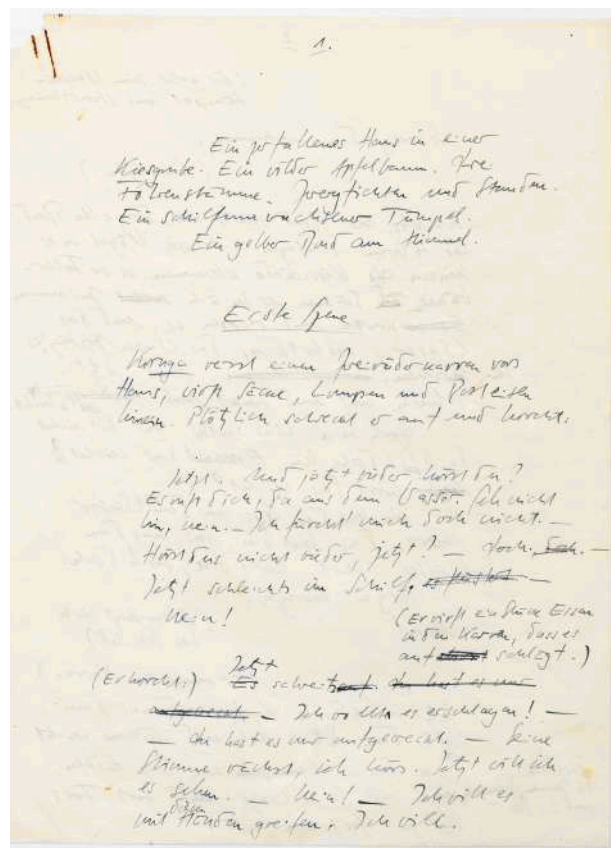
Ma bourse est arrivée à son terme, mais mon travail sur Herbert Meier va continuer. En relation avec le projet «Les années d'apprentissage parisiennes des dramaturges suisses», du professeur Arnd Beise (Université de Fribourg), dans le cadre duquel est prévue une interview de Herbert Meier, je vais à nouveau me pencher sur cet écrivain, avec l'espoir de pouvoir à cette occasion faire personnellement sa connaissance.

En résumé, mon travail d'indexation m'a permis de découvrir les multiples aspects de l'œuvre de Meier, éveillant en moi le plus vif intérêt, si bien que je vais également consacrer à cet auteur mon futur travail de master.

Je tiens à remercier l'Association de soutien des archives littéraires suisses ainsi que Rudolf Probst et l'ensemble des ALS, pour leur appui durant ce travail de boursière qui m'a beaucoup appris, me permettant de découvrir les techniques de traitement des fonds d'archives et de suivre directement le processus de création artistique d'un auteur.

Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien.

Traduction: Étienne Barilier



«Die Barke von Gawdos», premier état, Poitiers, 04.12.1950, page 1, cote ALS: HM-A-03-a-2 © ALS



Margrit Baur *09.10.1937

Plus d'informations biographiques
(inventaire en ligne des ALS):
http://http://ead.nb.admin.ch/html/baur_O.html

Plus d'informations sur le fonds:
<https://www.helveticarchives.ch/detail.aspx?ID=1139982>

Photo © Yvonne Böhler: Portrait de Margrit Baur, 1991 (ALS-Baur-C-1-a-06)

L'indexation du fonds Margrit Baur

Jael Bollag

«Un mot, aussi fortuit et imprécis qu'un autre, et l'on se révolte contre lui, on veut soudain serrer le sens au plus près, non se contenter du premier sens venu, comme si tout dépendait d'un mot, de ce mot-là précisément¹» – Cette phrase tirée du roman de Margrit Baur, *Geschichtenflucht*, peut être lue comme un paradigme de son écriture. Impressionnée par la lucidité de sa langue, j'ai ouvert avec impatience les cartons et dossiers classés par couleurs, dans lesquels Margrit Baur, née en 1937 à Adliswil (Zurich), avait conservé soigneusement les témoignages de son activité littéraire. Ses textes de prose, minutieusement travaillés, tentent infatigablement de sonder cette faille imprévisible, inéluctablement ouverte, entre *signifié* et *signifiant*². De la même façon, elle a structuré l'ordre des documents de son propre fonds – tout se passe comme si, avec une conscience d'archiviste, elle avait classé ses documents personnels et professionnels avec la volonté de ne rien laisser au hasard.

Margrit Baur, après son séminaire pédagogique, fréquenta une école de théâtre à Vienne; outre l'écriture, elle exerça une activité de lectrice et plus tard de secrétaire d'Adolf Muschg et de Roland Ris à l'EPFZ. Elle publia entre 1971 et 1993 de nombreux récits et romans. Après la publication de son œuvre aphoristique de jeunesse chez l'éditeur Benziger (*Von Strassen, Plätzen und ferneren Umständen*, 1971) et chez ProThe-se (*Zum Beispiel irgendwie*, 1977), elle passa chez Suhrkamp, où furent publiés les textes *Überleben. Eine unsystematische Ermittlung gegen die Not aller Tage* (1981), *Ausfallzeit. Eine Erzählung* (1983), *Geschichtenflucht* (1988) et *Alle Herrlichkeit* (1993).

Grâce à une bourse de l'Association de soutien des archives littéraires suisses, l'ensemble du fonds de Margrit Baur, décédée en 2017, put être indexé entre septembre et décembre de cette même année. Ce fonds comprend en tout plus de 80 cartons d'archives, dans lesquels se trouvent de nombreux manuscrits et tapuscrits de toutes les œuvres publiées, ainsi que de quelques textes restés inédits: récits, reportages, poèmes et scènes dialoguées. À cela s'ajoutent des cahiers de notes, des récits de rêves, des journaux intimes, des listes détaillées de ses lectures et d'abondantes correspondances, entre autres avec Elsbeth Pulver, Werner Morlang et Heinz F. Schafroth. De même, on a inventorié diverses collections et documents biographiques de l'auteur.

Au cours de l'indexation, il apparut clairement que Margrit Baur avait été une archiviste zélée de son propre quotidien. Ainsi se trouvent dans le fonds de nombreuses fiches liées à son activité à l'EPFZ, de même que des copies détaillées de données tirées de ses agendas. L'auteur s'est efforcée de rendre transparente la genèse de son œuvre, tout habitée par des scènes tranquilles de l'aliénation quotidienne.

Pour l'indexation, on a procédé selon le principe de prove-

nance, et l'on s'est efforcé de conserver dans la mesure du possible l'ordre établi par Margrit Baur elle-même. Outre cette intrication étroite de la quotidienneté et de la production littéraire, le fonds dévoile au regard comment l'auteur a tiré profit, pour son écriture expérimentale, des médias visuels comme la photographie ou les collages écriture-images. Particulièrement impressionnante fut la découverte d'un album de photos entièrement fait de prises de vue de «tout ce qui est vidé de l'humain³», ces choses mêmes qui sont décrites dans le roman *Geschichtenflucht*. Les textes de Margrit Baur sont, comme elle l'a souligné elle-même dans le manuscrit de sa conférence *Von Reden und Schreiben*, de 1984, traversés par «la conscience que dans chaque phrase tout peut aller de travers, qu'un seul mot fait bouger tout le tableau⁴». Ce scepticisme fait naître des phrases artistement et méticuleusement construites, dans lesquelles les différentes couches de narration se recouvrent comme dans un collage, s'interpénètrent, s'additionnent ou se soustraient, jusqu'à finalement se combiner en des *feuilles d'histoires*⁵ précises, mais non moins complexes.

Je voudrais remercier l'Association de soutien des archives littéraires suisses pour m'avoir permis d'indexer ce fonds, et pour m'avoir donné une idée enrichissante de cette œuvre qui mérite d'être redécouverte. Ma reconnaissance va également à Irmgard Wirtz, ainsi qu'à l'ensemble de l'équipe des Archives littéraires suisses, qui m'ont initiée de manière passionnante et instructive à la pratique de l'archivage.

Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien.

¹ Margrit Baur: *Geschichtenflucht*. Francfort-sur-le-Main: Suhrkamp 1988, p. 143.

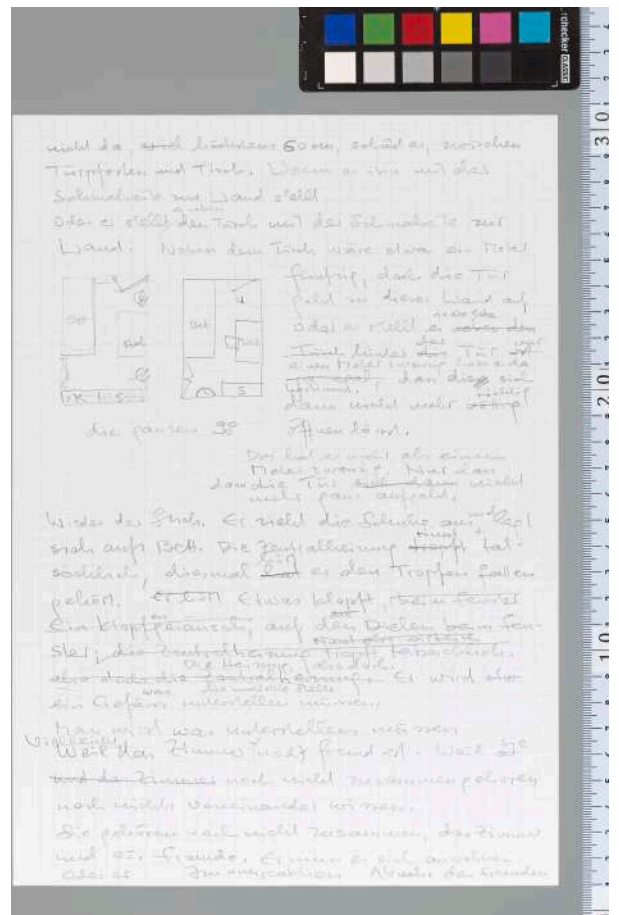
² Les deux mots sont en français dans le texte original (ndt).

³ Ibid.

⁴ Margrit Baur: «Vom Reden und Schreiben». Manuscrit d'une conférence de 1984, inédite, p. 5, ALS-Baur-A-1-f-11; conférence présentée dans le cadre de la troisième session nationale du Portugiesischer Deutschlehrerverband APPA. Porto, le 23 novembre 1984.

⁵ Le texte allemand joue sur le mot «Geschichten» (histoires), écrit «Ge-Schichten», c'est-à-dire ensemble de «couches»; ce que j'ai tenté de restituer par le mot «feuillelet», qui peut désigner à la fois des pages et des couches (ndt).

Traduction: Étienne Barilier



En haut: Manuscrit avec croquis de *Geschichtenflucht*, sans date (ALS-Baur-A-1-n-14)

En bas: Collage de Margrit Baur, 1974 (ALS-Baur-A-4-01)
© Simon Schmid, ALS





Photo © Julien Gregorio

«Le travail de mémoire, tel que l'accomplissent les ALS, est quelque chose d'indispensable»

Entretien avec le professeur Thomas Geiser, président de l'Association de soutien des archives littéraires suisses, sur ses relations avec la littérature, le rôle des ALS et des archives en général, comme sur l'évolution actuelle de l'encouragement à la culture à vocation mémorielle.

Monsieur Geiser, depuis plus de quarante ans, la pratique du droit et la science juridique sont votre métier. Et désormais, vous voici également, depuis trois ans, président de l'Association de soutien. Vous vous engagez ainsi dans un domaine qui, à première vue, n'a pas grand-chose à voir avec le vénérable univers de la jurisprudence. La question se pose donc: comment cela s'est-il fait? Comment un «homme de loi» tel que vous est-il arrivé jusqu'à nous?

À vrai dire, beaucoup de choses, depuis toujours, me rattachent à la littérature en général et aux ALS en particulier. D'une part, mon frère aîné Christoph est écrivain depuis son plus jeune âge, et à ce titre, son fonds est présent depuis longtemps dans les Archives littéraires. D'autre part, sur le plan professionnel, je me suis déjà occupé, de manière approfondie, des belles-lettres, mais aussi d'autres arts. C'est ainsi que pour mon travail d'habilitation, j'ai pris pour thème *La violation des droits de la personnalité, en particulier dans les œuvres d'art*. Or ce sujet touche largement à un certain genre de livres, et de films tirés de livres, qui mettent en scène des personnages réels, appartenant à l'histoire, et se tiennent donc sur un terrain où peuvent aisément survenir des violations des droits de la personnalité. De manière générale, j'ai toujours été fasciné par ces questions: comment un écrivain en vient-il à traiter tel ou tel thème, où va-t-il chercher ses sources, et quelles conséquences juridiques cela peut-il entraîner.

En fin de compte, c'est donc aussi le travail de votre frère qui vous a inspiré cet intérêt particulier pour la littérature?

Absolument! Les œuvres de Christoph ont été, dès le début, fortement autobiographiques, habitées par la réalité vécue. Donc beaucoup de ses récits se trouvaient éminemment susceptibles de léser les droits de la personnalité. En fait, son roman *Wüstenfahrt* a joué un rôle de premier plan dans le choix de mon sujet de thèse, au milieu des années quatre-vingt.

Depuis 1992, l'Association de soutien des ALS aide énergiquement les efforts de celles-ci pour indexer les fonds en provenance de toutes les régions du pays, et les rendre accessibles au public. Elle contribue donc de manière prépondérante à l'entretien et à la conservation du passé, c'est-à-dire du riche héritage artistique de la Suisse. Quelle est à votre avis l'importance d'un tel travail de mémoire, pour notre société et notre vie culturelle?

Le travail de mémoire, tel que l'accomplissent les ALS, est naturellement quelque chose d'indispensable: c'est toujours sur

notre passé que nous bâtissons. Lorsqu'une société travaille sur son héritage culturel – et surtout sur son histoire littéraire – elle ne promeut pas seulement un débat fécond avec elle-même. Bien plus, elle prépare le terrain pour la naissance du neuf et de l'inattendu. Le soin du passé porte ses fruits dans la création de la génération littéraire présente et des générations futures, car elle met en évidence des questions et des idées auxquelles, sinon, nous resterions aveugles.

Comment voyez-vous aujourd'hui les conditions-cadres de la politique culturelle, en matière de conservation de la mémoire littéraire? Et quelle relation les efforts faits en ce sens entretiennent-ils avec l'encouragement à la création nouvelle?

Il existe toujours une certaine tension entre ces deux tendances, tension propre à susciter des discussions politiques houleuses. C'est surtout le cas lorsque – par exemple dans le domaine de la création cinématographique – les deux tâches incombent à la Confédération. S'agissant de la littérature, la situation est dans l'ensemble moins problématique, parce qu'ici la répartition des tâches est plus claire. Ainsi, la collecte de ce qui est ancien est la tâche officielle de la Confédération, tandis que la responsabilité du nouveau incombe plutôt aux cantons. Cependant, il faut encore ajouter que ce qu'on entend par «ancien» et «nouveau» a fortement changé au cours des dernières décennies. Dans notre époque où tout est toujours plus éphémère, le nouveau devient ancien de plus en plus vite; un livre, par exemple, perd de plus en plus rapidement son actualité. Bien entendu, cela rend encore plus importants la conservation et l'archivage, et réclame d'autant plus l'engagement de l'État.

À l'origine de la fondation des ALS, il y eut une initiative privée de Friedrich Dürrenmatt, et c'est tout à fait dans cet esprit que la politique de soutien de l'Association, depuis le début, complète le budget de l'État par une recherche de fonds auprès de donateurs privés ou de fondations. Quel est à vos yeux le rôle, pour la vie culturelle suisse, de cet engagement privé? Et quels avantages, mais aussi quels inconvénients lui voyez-vous, par rapport à ce que fournit la puissance publique?

Il est clair que l'État ne peut pas assurer seul la totalité de l'encouragement à la culture, et que la puissance publique dépendra toujours des prestations complémentaires venues du privé. Cela d'autant plus que les moyens étatiques voués à cette tâche tendent aujourd'hui, semble-t-il, à diminuer – ou plutôt, que l'État se donne davantage de fausses priorités. Les donateurs privés peuvent en principe réagir de manière plus souple que la puissance publique aux tendances et aux demandes; c'est leur avantage le plus important. D'un autre côté, il est évident qu'ils ne sont pas fondamentalement intéressés à un encouragement à la culture qui serait équilibré et dont l'éventail serait large, mais d'abord à des projets particulièrement «sexy». C'est sur ce point précis que l'État doit absolument rétablir l'équilibre, en soutenant de manière ciblée des choses qui au premier regard ne sont pas aussi spectaculaires.

Quelles tendances voyez-vous actuellement dans le soutien privé à la culture? Dans quelle mesure les privés sont-ils aujourd'hui disposés à contribuer au soutien de la vie culturelle suisse?

Au cours des vingt ou trente dernières années, leur intérêt n'a cessé de croître. Mais en ce moment, j'ai l'impression qu'il régresse; j'entends que la recherche de l'argent correspondant apparaît difficile, comme elle ne l'a plus été depuis longtemps. Cela vaut surtout pour le sponsoring général, je veux dire ce soutien par des entreprises, et qui – au contraire du pur mécénat – doit aussi être rentable financièrement pour les investisseurs. La raison en est d'une part que le marché du sponsoring général est actuellement presque saturé, et que par conséquent un sponsoring supplémentaire et isolé n'a plus guère d'effet sensible. D'autre part, il semble que pour beaucoup d'entreprises il soit difficile de justifier devant leurs propriétaires un engagement culturel correspondant.

À côté des bourses attribuées chaque année à des étudiants pour l'indexation de fonds, travail de base, important à la fois pour les ALS et pour l'encouragement à la relève, la collecte de fonds de l'Association de soutien fraie à nouveau la voie à un projet d'archives plus vaste. Elle met l'accent sur une recherche qui va démarrer l'année prochaine: «Le double regard» (cf. rapport) se consacre à une floraison tout à fait inédite de l'écriture féminine suisse, dans la littérature comme le journalisme, au cours des années soixante-dix et quatre-vingt. Que pensez-vous de cette initiative des ALS, de faire entendre également des voix féminines, et de ce regard porté hors des sentiers battus, au-delà des courants dominants?

Je considère que c'est un projet absolument génial. D'une part, il est extrêmement important de mieux rendre justice aux réalisations et aux acquis de ces figures littéraires féminines. Là, il ne s'agit pas seulement de restaurer le passé, mais aussi de proposer des modèles aux jeunes femmes qui écrivent aujourd'hui, donc, indirectement, de travailler à la cause des femmes. D'autre part, la thématique du «Double regard» est également si intéressante parce qu'elle envisage le dualisme entre travail littéraire et travail journalistique et peut montrer combien il est difficile de faire le départ entre écriture de fiction et écriture du réel. Bien sûr, il est aussi question, en fin de compte, du concept de vérité dans le travail du journaliste, question qui est aujourd'hui discutée comme nulle autre – qu'on pense aux «fake news». J'espère d'autant plus, bien sûr, qu'à l'avenir d'autres groupes d'intérêts vont suivre le bon exemple de la Fondation Temperatio, et soutiendront financièrement ce projet.

Quel est votre rapport personnel et professionnel avec les travaux concrets qui sont réalisés dans des archives? A-t-il existé ou existe-t-il ici des points de contact, des expériences communes?

Depuis toujours, je suis un bénéficiaire reconnaissant des activités d'archivage, plutôt que je n'y suis impliqué directement. Mais en relation avec mon travail de juriste, je n'ai ces-

sé bien sûr de me reporter à des lois ou des règlements anciens, et j'ai toujours hautement apprécié la qualité exemplaire de leur archivage. La même chose vaut pour ma vie privée. Je suis quelqu'un qui a une tendance marquée à la collection et à la conservation, et au fil du temps, j'ai accumulé une énorme masse de documents que je ne puis traiter moi-même, parce que je n'ai pas les compétences pour cela. Heureusement, j'ai un contrat avec des archives du côté de l'Université de Saint-Gall, qui m'a efficacement pris sous son aile. Et c'est vraiment ainsi que les choses doivent se passer: de telles masses de matériaux appellent des mains professionnelles, car c'est le seul moyen de garantir leur conservation à cent pour cent. L'État, en tant que partenaire, est naturellement la solution la meilleure, car il est en principe «éternel», n'est-ce pas. Ainsi est-il absolument nécessaire que tout soit mis en œuvre pour que des institutions comme les ALS continuent d'être aidées et soutenues.

Pour terminer, ceci encore: quelle œuvre de littérature suisse se trouvait-elle récemment sur votre table de chevet?

La question devrait être plutôt: quelles *trois* œuvres. Car je lis toujours trois livres parallèlement – un pour chacune de mes résidences, Berne, Saint-Gall et Locarno. En ce moment, ces trois livres sont le roman *Lokalbericht* de Hermann Burger, un texte tardif de la philosophe féministe Maja Wicki-Vogt et – ce qui convient bien au Tessin – *Gente di Brissago* d'Arnaldo Alberti.

Interview réalisée par Benedikt Tremp

Traduction: Étienne Barilier

Sur Thomas Geiser:

- Né à Bâle en 1952
- De 1972 à 1976, études de droit à l'Université de Bâle
- Doctorat en droit en 1983, habilitation en 1990
- Engagements professionnels, notamment au Département fédéral de Justice, au Tribunal fédéral et à l'Université de Saint-Gall (HSG)
- Depuis 1995, professeur ordinaire de droit privé et de droit commercial à la HSG et juge suppléant au Tribunal fédéral
- Cofondateur en 2014 de l'initiative populaire «Raus aus der Sackgasse» («Sortir de l'impasse»; RASA)
- Depuis 2015, président de l'Association de soutien des archives littéraires suisses
- Vit à Berne, Saint-Gall et Minusio (Tessin)



Ilma Rakusa *02.01.1946

Photo © Giorgio von Arb

«Le double regard»: femmes écrivains – femmes journalistes/traductrices dans les Archives littéraires suisses (ALS)

Corinna Jäger-Trees

«Soudain, quelle abondance! Dans les années soixante-dix et le début des années quatre-vingt, les femmes écrivains les plus importantes d'aujourd'hui publient leurs premières œuvres» (Beatrice von Matt)¹. Ainsi, comme d'un seul coup, la scène littéraire suisse de langue allemande fait entendre un grand nombre de voix littéraires féminines. Une conscience nouvelle a poussé des femmes à s'exprimer, à trouver une langue personnelle, à mettre à l'épreuve leur propre regard. À cette génération neuve de femmes qui écrivent appartiennent entre autres Erica Pedretti, Margrit Baur, Verena Stefan, Eveline Hasler, Gertrud Leutenegger. Ces premiers textes, qui sont à la recherche de leur forme propre et de leur propre langage, et qui se meuvent souvent aux frontières de différents genres, sont tout à fait typiques de cette première phase de la littérature féminine.

À côté de ces voix essentiellement littéraires, d'autres voix de femmes se font entendre, qui dès le début ont saisi la plume de l'écrivain *et* celle de la journaliste, ou qui ont mêlé les deux genres: le double regard de ces femmes crée des liens intéressants entre les deux formes d'écriture. C'est ce que montrent en particulier l'exemple d'Annemarie Schwarzenbach et celui de Laure Wyss, la *grande dame*² du journalisme suisse, qui vers la fin de sa carrière dans les médias, s'est tournée vers l'écriture de fiction.

Ce double regard, connu depuis longtemps chez leurs collègues masculins, est pour la première fois étudié de plus près par la recherche et dans les archives, chez les femmes qui écrivent. Pour éviter de remettre au hasard leur politique d'acquisition et d'indexation, les ALS se devaient de réfléchir à la situation des femmes écrivains et journalistes. Leur but est de traiter ces fonds importants selon une stratégie ordonnée, ciblée et globale d'acquisition, d'indexation et de mise en valeur.

Il est d'une grande importance de donner un abri sûr à ce double talent, à moyen et à long terme, et d'intégrer ces fonds aux ALS. Les archives des femmes écrivains et journalistes de la dernière partie du vingtième siècle ne donnent pas seulement à voir la trajectoire, la création et la trace laissée par des personnes isolées. Elles remplissent aussi une fonction d'importance pour la mémoire culturelle de l'histoire littéraire suisse des années 1960 à nos jours, parce qu'à côté des documents qu'elles fournissent sur telle ou telle personne, elles éclairent aussi des phénomènes typiques de leur temps, concernant les femmes en général, dans le monde littéraire et journalistique tel qu'il se présente après 1968. En outre, il est intéressant de savoir quelles relations entretiennent chez elles les deux genres d'écriture; comment ils ont été perçus, et sont perçus par d'autres publics que le leur.

Dans ce contexte d'un double ancrage, littéraire et journalistique, on citera les femmes écrivains et journalistes suivantes:

Katharina von Arx (1928–2013), a fait très jeune le tour du monde, qu'elle a raconté dans son ouvrage *Nehmt mich bitte mit!* (1956). Elle épousa le journaliste et photographe Freddy Drilhon. Le couple voyagea dans le monde entier, en particulier dans le Pacifique, avant d'acquérir en 1959 la maison du prieuré de Romainmôtier, où Katha-

rina von Arx vécut jusqu'à sa mort.

Elisabeth Meylan (1937-) a suivi une école d'arts appliqués, puis a fait des études de langues et de littératures allemandes et françaises à l'Université de Bâle. Elle devint ensuite enseignante, lectrice dans une maison d'édition et rédactrice dans des revues. Depuis 1987, elle est fixée à Bâle et vit en écrivain indépendante.

Hedi Wyss (1940-) grandit à Berne. Après de premières expériences journalistiques au *Bund* et dans la revue *Die Frau*, elle est, depuis 1969, journaliste et écrivain indépendante. Elle a écrit entre autres pour des journaux et des revues comme la *NZZ*, la *Weltwoche*, *An-nabelle*, *Emma*, *WOZ*. Ses sujets sont l'art, la littérature, le théâtre, le cinéma, l'éducation, les questions féminines et l'écologie.

La slaviste, écrivain et journaliste **Ilma Rakusa** (1946-) est également traductrice et éditrice. L'éventail des formes qu'elle adopte va de la prose expérimentale de ses débuts, du microdrame et de la poésie, jusqu'à d'innombrables critiques et essais, en passant par diverses conférences sur la poétique. Son œuvre en prose est représentée par des récits et par le roman autobiographique *Mehr Meer* (2009). S'agissant de son activité de traductrice et d'éditrice, son plurilinguisme est exceptionnel: elle traduit du russe, du français, du serbo-croate et du hongrois; citons notamment le recueil de poèmes de Marina Tsvetaieva, *Tentative de jalousie* (2002). Une édition des œuvres complètes de Tsvetaieva est en préparation.

C'est le but des ALS, dans les années à venir, et dans le domaine de cette double orientation de l'écriture des femmes, littérature et journalisme, essais et traduction, d'élargir ses fonds germanophones en mettant l'accent sur la collecte de ce type d'œuvres. Une première pierre de cet édifice a été posée avec l'acquisition des archives de Hedi Wyss, Ilma Rakusa et Elisabeth Meylan, à la fin de 2017. Pour ce qui touche au fonds de Katharina von Arx, des contacts sont en cours.

L'élargissement des collections a été le premier pas. Désormais il va falloir les indexer de manière détaillée, afin qu'elles soient accessibles à la recherche. Un don généreux de la Fondation Temperatio nous a fourni le financement inaugural qui a permis d'accomplir un premier pas dans cette direction. La Bibliothèque nationale suisse soutient elle aussi le projet avec une somme généreuse, si bien que dès le printemps 2018, les premières bourses pourront être attribuées pour l'indexation des fonds correspondants.

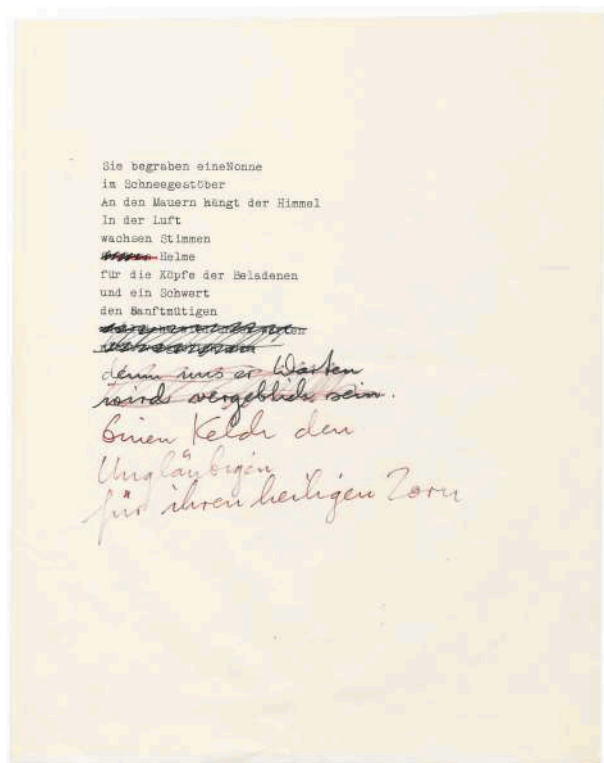
Au-delà de l'élargissement de la collection et des travaux d'indexation, les ALS souhaitent soumettre ces matériaux, sur le long terme, à une évaluation et une *mise en valeur*³ appropriées: les fonds se prêtent à des questions intéressantes dans les disciplines les plus diverses de la recherche littéraire. On peut imaginer des études individuelles, ou des coopérations dans des cadres plus larges, pour lesquelles les ALS chercheront des partenaires en temps voulu.

Pour des renseignements supplémentaires:

Dr. Corinna Jäger-Trees, ALS
corinna.jaeger@nb.admin.ch

¹ Beatrice von Matt: Frauen schreiben die Schweiz. Frauenfeld: Huber 1998, p. 32.
² et ³ En français dans le texte original (ndt).

Traduction: Étienne Barilier



Tapuscrit du poème inédit «Sie begraben eine Nonne» («Ils enterrent une nonne»), de l'écrivain et journaliste Hedi Wyss. Ce document, qui comporte des ajouts et des corrections manuscrites, remonte probablement au début des années soixante, en relation avec la mort de la tante de Hedi Wyss, qui avait vécu dans un couvent.
Cote ALS: HW-A-03-a/07
© Simon Schmid, ALS

Un grand merci à:

Fondation Temperatio

temperatio
Stiftung für Umwelt | Soziales | Kultur

et tous les membres de l'Association de soutien
et les donateurs et les donatrices.

Traductions de l'allemand vers français: Étienne Barilier
Traductions du français vers l'allemand: Verena Latscha

Edition allemande imprimée par Abächerli Media AG, Sarnen
Layout: Sibylle Dorn / Benedikt Tresp

© Association de soutien des ALS

Le comité directeur de l'Association de soutien des ALS:

Prof. Dr. Thomas Geiser, Président
PD Dr. Irmgard Wirtz Eybl, Vice-présidente
Reto Abderhalden
Dr. Daniel Annen
Sibylle Dorn
Prof. Dr. Sylviane Dupuis
PD Dr. Sylvie Jeanneret
Dr. Roger Sidler, Cassier
Monika Zemp, Questeuse
Benedikt Tresp

Contact: kontakt@sla-foerderverein.ch

Adresse postale:

L'Association de soutien des ALS
Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne
www.sla-foerderverein.ch
PC 69-66666-9